

LES USAGES PUNITIFS DU ROSE EN PRISON

Kévin Bideaux

LEGS (UMR 8238), Université Paris 8 ; Centre Français de la Couleur, Paris ; bideaux.kevin@gmail.com

Publié dans : *Doc.eu*, 4, « Închisoarea: fenomen istoric, sociologic și psihologic », pp. 90-94.

RESUMÉ

Couleur du féminin en occident, le rose croise à plusieurs reprises le monde carcéral, notamment via le Baker-Miller Pink (BMP). Cette nuance de rose aurait la capacité d'apaiser les détenus si on en peint leur cellule. Devenu un véritable phénomène populaire repris par la mode ou par les artistes, le BMP dissimule en réalité un système d'oppression hétérosexuel qui s'appuie sur la symbolique du rose pour humilier et punir des détenus masculins au sein d'un espace carcéral où la virilité fait office de norme. Au prisme des études de genre, cet article cherche à analyser la manière dont le rose est employé comme outil d'exercice du pouvoir dans les prisons.

Mots-clés : Baker-Miller Pink, prisons, domination masculine, homosexualité masculine

ABSTRACT

Feminine color in the West, pink crosses several times the prison world, especially via the Baker-Miller Pink (BMP). This shade of pink would have the capacity to appease the prisoners if one paints their cell. Become a real popular phenomenon taken up by fashion or by artists, the BMP actually conceals a system of heterosexual oppression that relies on the symbolism of pink to humiliate and punish male prisoners in a prison space where virility is the norm. Through the prism of gender studies, this article seeks to analyze how pink is used as a tool for the exercise of power in prisons.

Mots-clés : Baker-Miller Pink, prisons, masculine domination, masculine homosexuality

LES USAGES PUNITIFS DU ROSE EN PRISON

1. ROSE EN PRISONS : LA COULEUR DOMINATION MASCULINE

En 2017, l'artiste franco-suisse Angélique Stehli¹ réalise un reportage photographique au sein d'une prison de Suisse: Pink Cells nous montre des cellules vides dont les murs sont peints en rose. Si on peut douter de la fidélité à la réalité (les cellules sont propres et parfaitement rangées), ce genre de cellules carcérales roses existe bien, et leur couleur porte un nom. Le Baker-Miller Pink (BMP), une couleur rose souvent employée dans les prisons car censée apporter le calme aux détenus. Le BMP est même devenu un véritable phénomène populaire dont s'empare la mode aussi bien que les artistes (Nici Jost², John Roemer³, Kapwani Kiwanga⁴, etc.).

Pourtant, sous couvert de propriétés physio-psychologiques de la couleur, les institutions carcérales emploient le rose déployé au sein des espaces carcéraux comme un instrument de pouvoir qui s'appuie sur l'ordre hétérosexuel pour humilier et punir les détenus masculins qui évoluent dans un univers où la virilité est la norme. En effet, et comme le montre le sociologue français Arnaud Gaillard, la prison est un espace masculin au sein duquel les stéréotypes de genre sont exacerbés: force physique et morale, domination, violence et maintien de l'ordre hétérosexuel (Gaillard, 2015).

Il s'agit dès lors d'analyser au prisme des études de genre les différents usages punitifs de la couleur rose (architecturaux, vestimentaires) dans l'univers carcéral. Je cherche à travers cet article à définir et à mettre en évidence les articulations de ces emplois de la couleur rose avec les idéologies de genre, et notamment les effets symboliques de féminisation, de dé-masculinisation, voire d'homosexualisation d'une couleur culturellement associée au féminin.

2. BAKER-MILLER PINK: LE ROSE APAISANT

C'est le psychologue suisse Alexander Schauss qui a établi que le BMP aurait la capacité de réduire la force musculaire (Schauss, 1979: 218-221). Même si son efficacité a été contestée depuis (Genshow, et al., 2014 : 482-489), on trouve des cellules roses dans plusieurs prisons et commissariats à travers le monde, notamment en Suisse et aux États-Unis. Dès le début, la couleur est associée à l'univers carcéral masculin: Schauss teste le BMP dans la prison

1. Née en 1994, Angélique Stehli est une artiste franco-suisse dont le travail photographique cherche à mettre en évidence les relations entre la vie quotidienne et la mémoire de celle-ci.

2. Nici Jost est une jeune artiste canadienne (née en 1984) vivant désormais à Zurich, en Suisse. Son travail protéiforme convoque régulièrement la couleur rose et ses emplois dans la culture visuelle.

3. John Roemer est un artiste peintre américain qui a consacré plusieurs de ses œuvres aux effets du Baker-Miller Pink.

4. Artiste canadienne né à Hamilton, Kapwani Kiwanga vit et travaille à Paris. Son travail explore les rapports asymétriques de pouvoir qu'elle met en œuvre en croisant les récits historiques avec la réalité contemporaine.

d'homme de l'U.S. Naval Correctional Center de Seattle dans l'état de Washington (Schauss, 1979: 218-221) avant de réitérer l'expérience auprès d'autres détenus dans la prison de Santa Clara en Californie (Pelligrini, Schauss & Miller, 1981: 174-181), puis, dans le département de probation de San Bernardino, toujours en Californie (Schauss, 1985: 55-63).

Par ailleurs, sur les six articles consacrés au Baker-Miller pink que Schauss publie, un seul inclut des femmes (Pelligrini & Schauss, 1980: 144-147): les effets sur la force musculaire et/ou sur le comportement ne seront mesurés, en tout et pour tout, que sur trente-six femmes, alors qu'ils auront pu être constatés et mesurés sur plusieurs centaines de sujets masculins. Son déploiement dans des univers masculins interroge évidemment sur les possibles réactions d'hommes face à des espaces de détention peints d'une couleur considérée comme féminine, ce que relève aussi la presse. On ne saurait donc faire abstraction de la symbolique féminine du rose. C'est d'ailleurs dans son utilisation dans le contexte carcéral, et plus précisément dans l'incongruité symbolique d'un univers masculin superposé d'une couleur féminine que le BMP doit sa popularité encore aujourd'hui (Bideaux, 2018: 727-732).

3. LE ROSE DANS LE CONSERVATOIRE DE MASCULINITÉ

Il est difficile de croire que Schauss n'ait pas pris en compte la symbolique du rose, de même que les responsables des lieux pénitentiaires. En effet, „[l]a question du genre est au cœur de la problématique de l'enfermement carcéral dès lors que l'institution fonctionne sur la différenciation des genres” (Gaillard, 2015), c'est-à-dire qu'elle sépare les hommes et les femmes dans des lieux distincts. Les femmes ne représentant qu'une faible partie des détenu·e·s, la prison est de fait un espace irrémédiablement masculin que le sociologue français Arnaud Gaillard appelle „maison-des-hommes”. Leurs contacts avec des femmes se limitent au personnel pénitentiaire (surveillantes, infirmières, etc.) et cette privation castratrice contribue à l'exacerbation d'un machisme tentant de compenser une virilité perdue durant la détention (Gaillard, 2009: 108). Il convient aux hommes d'accomplir leur devoir d'être homme et de „faire homme”.

Par ailleurs, la privation de relations sexuelles se répercute sur l'image de soi des détenus qui tentent de la restaurer au travers de l'activité sportive, notamment la musculation, compensant au travers d'une forme d'autoérotisme „l'image narcissique habituellement renvoyée par les partenaires sexuels” (Gaillard, 2009: 108). À cette érotisation de leur corps, les détenus ont en outre à leur disposition des supports pornographiques qui tiennent une place privilégiée dans leur quotidien (Gaillard, 2009: 128).

En prison, les signifiants du genre sont puissants, et le moindre élément féminin sera perçu comme une menace à la virilité. Les signes de masculinité prennent de l'importance, et dans une logique de compétition et de conformité à la construction sociale pré-enfermement qui hiérarchise le genre, les détenus doivent réaffirmer sans cesse leur masculinité par des signifiants visuels et comportementaux, et gommer toute trace de féminité. Dans ce contexte, le rose qui incarne chromatiquement le féminin devient un marqueur qu'il faut à tout prix éviter.

4. HUMILIER EN ROSE

Le rose en prison se présente ainsi comme une technologie du genre (De Lauretis, 2007: 42-43), et également un instrument d'exercice de pouvoir. Il est par exemple mis à contribution dans un camp de détention en Arizona, la Tent City, connu pour ses conditions de détention particulièrement sévères: les détenus y vivent non pas dans des cellules mais sous des tentes, par une chaleur accablante (Mason, 2017). Le shérif Joseph Michael Arpaio du comté de Maricopa, directeur de la prison de 1992 à 2016 a en outre mis en place une mesure qu'il baptise „Think Pink”: les prisonniers portent des sous-vêtements et des chaussettes roses, dorment dans des draps roses, s'essuient avec des serviettes roses (Fernández, 2017), et, lorsque nécessaire, sont entravés par les officiers avec des menottes roses (Wilkinson, 2008: 137-150).

Le „Think Pink” aurait pour objectif de réduire les vols de sous-vêtements et permettre à la prison de réaliser des économies (Rizzi, 2016: 68). Arpaio pense en effet que les détenus ne pourraient pas revendre des chaussettes au marché noir du simple fait qu'elles sont roses et que donc aucun autre homme n'en voudrait. Plusieurs éléments me permettent cependant d'avancer que les objectifs sont davantage idéologiques qu'économiques: s'ajoutant aux conditions de vie difficiles des détenus et à l'interdiction des magazines érotiques et des appareils de musculation, on peut penser que les sous-vêtements roses ne sont qu'un outil de plus permettant d'humilier les détenus en les dé-masculinisant. Le rose est ainsi employé à des fins d'humiliation.

La prison de Grovetown en Géorgie tente également en 2015 d'user de l'humiliation pour exercer son pouvoir sur les détenus condamnés aux travaux d'intérêt général en remplaçant leur tenue orange par une tenue rose. Ils doivent notamment ramasser les déchets sur la route à proximité de la prison dans cette combinaison rose qui doit permettre d'accroître leur visibilité (on peut en douter, l'orange est suffisamment visible), de les dissuader de s'enfuir lorsqu'ils travaillent sans menottes, et de les décourager sur le long terme de commettre d'autres délits (Shropshire, 2015). La tenue rose est jugée comme humiliante car le rose est associé au féminin, et que dans une perspective misogyne, il est dégradant pour un homme d'être perçu comme féminin.

5. L'HOMOSEXUALITÉ SYMBOLIQUE COMME OUTIL DE MAINTIEN DE L'ORDRE HÉTÉROSEXUEL

Parce que les prisons sont des espaces monosexués, toute relation sexuelle ne peut se penser que dans un cadre homosexuel. Les hommes gays y sont pourtant minoritaires, mais l'homosexualité peut également se manifester sous forme de sexualité de substitution qui consiste à remplacer un genre par un autre tout en conservant l'excitation d'une sexualité hétérosexuelle (Ibid.: 187). Certains hommes entretiennent ainsi des relations sexuelles dans un rapport de violence et de domination (Ibid.: 173). Gaillard souligne cependant que „l'homophobie est en réalité plus présente que l'homosexualité” (Gaillard, 2009: 141) et

l'identification d'un détenu comme gay l'expose à des violences verbales et physique, voire sexuelles (Gaillard, 2009: 146).

C'est pourquoi dans les années 1980, dans la prison de Polk en Floride, les détenu·e·s gays et lesbiennes sont forcé·e·s de porter un bracelet rose afin de les distinguer des autres détenu·e·s supposé·e·s hétérosexuel·le·s. La pratique de marquage appelée „pink tag” se faisait à l'entrée après un interrogatoire sur les pratiques sexuelles, faisant surgir la sexualité dans l'espace public (même si fermé) de l'institution carcérale. Sans aucune référence au Baker-Miller pink, le système de marquage de la prison de Polk nous permet une fois de plus d'apprécier l'articulation entre rose, genre/sexe et punition au sein des espaces carcéraux.

Précisons que si cette pratique est bien appelée „pink tag”, rien ne permet de confirmer que ces bracelets étaient effectivement roses: à plusieurs reprises les responsables s'en défendent dans la presse, précisant que les bracelets étaient rouge vifs, couleur choisie parce que la seule disponible parmi celles proposées par les fournisseur·se·s, d'autres couleurs étant déjà employées au sein de la prison (AP, 1989). Le „pink tag” laisse néanmoins peu de doute quant à la volonté d'humilier les détenu·e·s, et particulièrement les hommes: en 1989, dans le procès qui oppose Polk à l'association ACLU5 qui dénonce cette pratique, le shérif Lawrence W. Crow Jr. alors responsable de la prison se demande si les détenus auraient préféré qu'on utilise des bracelets „bleus masculins”. En évoquant l'opposition symbolique bleu/rose, il fait peu de doute quant à une volonté de stigmatisation en particulier des hommes gays par une féminisation symbolique (Rousos, 1989: 10B).

Selon Crow Jr., il est nécessaire de distinguer les gays et lesbiennes des autres détenu·e·s pour les protéger. L'homosexualité est en effet fortement opprimée en prison, mais bien davantage pour les hommes. Pourtant, il convient de distinguer ce qui relève de l'homophobie morale de l'„homophobie de protection” qui se donne pour projet de préserver le statut d'homme (Gaillard, 2009: 154). L'homophobie carcérale est donc avant tout symbolique et doit être regardée „comme un système de protection d'une conception de la virilité, perçue telle une valeur étalon dont il est particulièrement dangereux de s'écarter en détention” (Gaillard, 2015). Elle est un instrument de pouvoir qui vise à restaurer le régime hétérosexuel: elle permet de distinguer les individus hétérosexuels qui sont des hommes, et les homosexuels assimilables aux femmes (Gaillard, 2009: 161). La prison de Polk participe de ce régime de pouvoir en stigmatisant les homosexuels: ce système qui est présenté comme une protection est en réalité une forme d'oppression qui condamne directement les gays en les soumettant davantage au pouvoir carcéral.

Encore, la politique interne du département correctionnel de Caroline du Sud (SCDC) prévoit dès 2005 une mesure vestimentaire punitive dans le cas d'„inconduite sexuelle” ou d'„agression sexuelle”: les coupables de l'infraction doivent porter une combinaison rose. On entend par inconduite sexuelle la masturbation, les relations sexuelles entre détenus ou l'exhibition. Telle

5 L'American Civil Liberties Union est une association importante (plus de 500 000 membres en 2005) dont la mission est de garantir le respect des libertés individuelles des citoyens et citoyennes des États-Unis.

que présentée, l'inconduite sexuelle signifie l'interdiction de toute sexualité, même solitaire. Derrière ce terme, c'est donc l'homosexualité qui est aussi réprimée. Le port de l'uniforme rose serait le dernier recours face à l'inefficacité d'autres mesures, puisque le détenu doit alors assumer ses actes en public. Il s'agit donc clairement d'un châtement par la honte. Au-delà même de la symbolique féminine du rose, le port de la combinaison entraîne la suspicion d'homosexualité. Se faisant stigmatisé d'une sexualité „honteuse”, nul ne peut savoir si le porteur est homosexuel ou s'il est coupable d'exhibition. Le détenu en rose est ainsi exposé à de possibles violences homophobes. Cette forme d'autorité relève d'une homophobie hautement plus néfaste qu'elle est orchestrée par une institution.

6. LA MAGIE DU ROSE : ENTRE HUMILIATION ET FASCINATION

Le rose employé en prison ne fait donc pas l'économie de ses effets symboliques sur les hommes: les usages du rose en prison comme outil d'exercice du pouvoir s'appuient sur les propriétés de féminisation, de dé-masculinisation voire d'homosexualisation pour humilier les détenus hommes. Cette vision misogyne du féminin participe des relations de genre effectives dans ces conservatoires de la masculinité que sont les prisons. Nous voyons alors comment la couleur peut être employée dans un système d'oppression symbolique qui distille la violence au travers d'éléments anodins tels que les murs, les vêtements ou des accessoires.

L'exercice du pouvoir par la couleur rose en prison est d'autant plus difficile à identifier et à dénoncer qu'il se dissimule derrière des études scientifiques dont pourtant les résultats ont toujours été contestés. Noyé dans des théories scientifiques complexes telles que l'endocrinologie, l'ophtalmologie, la neurologie ou la kinésiologie, le phénomène du Baker-Miller pink réussit à lui seul à rationaliser ce qui semble ne pas l'être au premier abord : regarder quinze minutes une surface rose, et vous perdez votre force. De plus, l'incongruité opérée entre le rose et le contexte carcéral crée une fascination perverse qui jouit de l'humiliation d'autres personnes.

BIBLIOGRAPHY

ANONYME (2010), „Georgia sheriff claims colorful jail helps control inmate behavior”, WMBF News [en ligne], consulté le [26/03/2019].

AP, 1989. „Pink Bracelets for Homosexuals in Florida Jail are challenged”, New York Time, non paginé.

BIDEAUX, Kévin (2018), „Rethinking Baker-Miller Pink through gender studies », Proceedings of the International Colour Association (AIC) Conference 2018, pp. 727-732.

DE LAURETIS, Teresa (2007), Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg, Paris, La Dispute, „Le genre du monde”.

FERNÁNDEZ, Valeria (2017), „Arizona's “concentration camp”: why was Tent City kept open for 24 years?”, The Guardian [en ligne], consulté le [23/01/2019].

GAILLARD, Arnaud (2009), Sexualité et prison. Désert affectif et désirs sous contrainte, Paris, The Max Milo.

GAILLARD, Arnaud (2015), „Regard sur le genre et les violences en milieu carcéral”, La Revue des droits de l'homme [en ligne], 8, consulté le [17/06/2019].

GENSCHOW, Oliver, NOLL, Thomas, WÄNKE, Michaela & GERSBACH, Robert (2014), „Does Baker-Miller pink reduce aggression in prison detention cells? A critical empirical examination. », *Psychology, Crime & Law*, 21(5), pp. 482-489.

MASON, Paul (2017), „Joe Arpaio’s prison was a circus of cruelty. Now his values are spreading”, *The Guardian* [en ligne], consulté le [23/01/2019].

PELLIGRINI, Robert J. & SCHAUSS, Alexander G. (1980), „Muscle Strength as a Function of Exposure to Hue Differences in Visual Stimuli: An Experimental Test of the Kinesoid Hypothesis”, *Orthomolecular Psychiatry*, 9(2), pp. 144-147.

PELLIGRINI, Robert J., SCHAUSS, Alexander G. & MILLER, Michael E. (1981), „Room Color and Aggression in A Criminal Detention Holding Cell: A Test of the "Tranquilizing Pink" Hypothesis”, *Orthomolecular Psychiatry*, 10(3), pp. 174-181.

RIZZI, Nicholas D. (2016), Joe Arpaio and the phenomenon of the „Toughest Sheriff in America”, mémoire de master, Histoire, Huntsville, Sam Houston State University.

ROUSOS, Rick (1989), „Polk Jail “Pink tags” make ACLU see red”, *Ocala Star-Banner*, p. 10B.

SCHAUSS, Alexander G. (1979), „Tranquilizing Effect of Color Reduces Aggressive Behavior and Potential Violence”, *Orthomolecular Psychiatry*, 8(4), pp. 218-221.

SCHAUSS, Alexander G. (1985), „The physiological effect of color on the suppression of human aggression: research on Baker Miller Pink”, *International Journal of Biosocial Research*, 7(2), pp. 55-63.

SHROPSHIRE, Terry (2015), „Georgia inmates forced to wear hot pink prison uniforms », *Atlanta Daily World* [en ligne], consulté le [25/03/2019].

SPÄTH, Daniela (2011), „The psychological and physiological effect of “Cool Down Pink” on human behavior”, in Verena M. Schindler & Stephan Cuber, *AIC 2011 Midterm Meeting of the International Colour Association (AIC). Interaction of Colour & Light in the Arts and Sciences. Conference Proceedings*, pp. 751-754.

WILKINSON, Reginald A. 2008. „Incarceration and beyond: A Personal Perspective”, *Race/Ethnicity: Multidisciplinary Global Contexts*, 2(1), pp. 137-150.